

MUSIQUE

Ninho : le rap, sa petite entreprise

Son dernier album « Jefe » s'est hissé en tête des ventes de disques en France, devant Angèle, Adele et Orelsan.

CÉDRIC PETIT

C'est un peu la surprise de la fin d'année. Sans en être totalement une. Dans le match qui se joue entre Orelsan et Angèle, depuis la sortie de leur album respectif, s'est invité un troisième larron. Le jour de la sortie de *Nonante-Cinq* de la chanteuse, celui-ci s'est même permis de lui brûler la politesse sur les plateformes de streaming, en installant les 15 titres de *Jefe* aux 15 premiers rangs des titres les plus écoutés sur Spotify en France. Lui, Ninho, le roi des charts en France. Aussi invisible sur les plateaux télé et sur les grosses radios qu'Angèle et Orelsan y sont omniprésents, en pleine tournée promotionnelle.

On ne l'a vu ni dans *Quotidien*, ni dans *20h30 le Dimanche* chez Laurent Delahousse, ni entendu chez Augustin Trapenard. Pas plus qu'il n'a fait précéder la sortie de son album d'un documentaire sur une plateforme vidéo. Pourtant, c'est bien lui le roi. En quinze jours sur Spotify, ses nouveaux titres cumulaient en France près de 80 millions d'écoutes, soit 40 fois plus que les mastodontes anglo-saxons Adele et Ed Sheeran. Quasiement quatre fois plus qu'Orelsan. Déjà certifié disque d'or, *Jefe* cartonne, dans les traces de son prédécesseur paru il y a deux ans, *Destin*. Sur Deezer, la plateforme de streaming numéro un en France, il s'est même offert une session de pré-écoute exclusive à destination des fans.

La passion du rap

La liste des invités à son récent concert, à Bercy, le week-end dernier, en dit long aussi sur l'aura de Ninho : de Niska à Hornet la Frappe, de Damso à Orelsan, de Lacrim à Zola, ils sont tous venus pour un *featuring* sur scène avec le maître absolu du rap français.

Ninho, donc. Nom de code : @ninhosdt sur Twitter où il pèse 1,9 million



d'abonnés. « On ne connaît pas la vie d'un gars qui arrive en haut, qui arrive à concrétiser son plan. On ne connaît pas le début, la base, les fondations. On regarde souvent la maison mais jamais les fondations », prévenait-il récemment dans un entretien à l'Agence France-Presse. Sa vie, ses fondations : William Nzobazola est né en 1996, de parents congolais. Il a grandi à Nemours, dans une cité HLM. Initié très tôt à la musique par son père, chanteur de rumba congolaise, il chope le virus du rap qu'il commence à pratiquer alors qu'il n'a que 12 ans, « par passion ».

Au passage, il devient « Ninho », qualificatif prêté aux gamins de la cité, « les petits », en espagnol, par les « grands ». « Je suis rentré là-dedans pour tout niquer, rapper mieux que tout le monde... », expliquait-il à *Libération*, il y a deux ans, racontant avoir hésité un été durant avant de se décider à arrêter les cours pour se consacrer à la musique. Ses parents le voyaient devenir médecin. Après avoir sorti trois mixtapes, de 2013 à 2016, il décroche la timbale avec *M.L.L.S Maintenant ils le savent*, disque de platine. Warner Music, qui a flairé le

Ninho a beau être invisible sur les plateaux téléés et absent des grosses radios, « Jefe » cartonne sur Spotify : près de 80 millions d'écoutes en France en deux semaines à peine.

© PHOTOPOR.

bon coup, lui offre un contrat en avril 2016. L'histoire raconte qu'il étudiait alors pour devenir banquier ; il arrête tout pour le rap.

Revers du succès

La météorite, comme le qualifient désormais les médias hexagonaux, est lancée. Comme prévu en 2017, *Destin* en 2019 font du gamin au visage poupin un poids lourd du rap français, plus écouté en streaming que les PNL ou Jul. La recette magique ? Elle tient pour partie dans le son et dans l'habileté du gamin à faire le pont entre les générations et la synthèse entre des beats classiques et des sonorités reggae ou afro, avec un goût affirmé pour les morceaux mélancoliques. Pour Quentin Margot, moitié du duo Eric et Quentin, animateur sur France Inter, « c'est dansant, mélodieux, donc ça parle à un public large. Les parents peuvent l'écouter avec leurs ados ». Un équilibre entre du rap rocailleux et des titres plus légers, sans le caractère « pop » des titres de certains morceaux d'Orelsan, qu'on retrouve dans son dernier album *Jefe*, où Ninho lorgne même vers le raï dans le morceau *Aïcha*, clin d'œil à Khaled.

Peu présent sur les réseaux sociaux, avare en confidences sur son passé ou sur sa vie privée en interview, « N.I. » se dévoile surtout à travers les textes de ses chansons, en conservant toujours une part de mystère, comme il l'expliquait en avril 2019 à *Moustique* : « Je ne me livre toujours qu'à 50 % dans mes textes. Mais j'ai donné tout ce que j'avais envie de dire. Certaines parties doivent rester pour moi. » Il y raconte la vie dans la rue, les années de galère, le trafic de drogue (« Dans la ville, je revends le cannabis », chantait-il déjà dans *Maman ne le sait pas*). Mais sa grande affaire, désormais, le principal thème qui parcourt *Destin* et le nouveau *Jefe*, semble surtout de disserter sur le succès et ses revers. Au point de faire passer la réussite et l'argent (la « plata ») qui l'accompagne pour des obsessions.

« L'argent, c'est une course, une lutte »

Soumis par Konbini à la question « L'amour ou l'argent ? », il ne cache pas sa préférence pour le second, « parce que tu ne peux pas vivre que d'amour ». Dans une interview pour le magazine *Focus-Vif*, il explique encore : « Je ne fais pas du rap que pour le biz. Mais comme disait Despo Rutti : "On ne met pas ses parents à l'abri du besoin sans être un minimum capitaliste". C'est une manière de dire que le social, c'est très bien. Mais c'est difficile de s'en sortir si tu ne joues pas un minimum le jeu. C'est ça qui fait que je parle beaucoup d'argent : c'est une course, une lutte. »

C'est aussi tout ce que laisse entendre le titre de son dernier album *Jefe* (« chef » en espagnol, langue dont il truffe quantité de ses textes) : lui qui a peine à affirmer une esthétique ou à se créer une image, si ce n'est celle du nouveau riche que certains estiment parfois à la limite du mauvais goût, s'affirme désormais, à 25 ans, en patron d'entreprise et de la marque « Ninho » : « J'ai toujours voulu qu'ça khalass/Réussite et succès, j'ai les mains liées/Aujourd'hui, ça paye, j'ai la baraqua et comme j'ai la baraqua, ils sont malades », chante-t-il dans le chics *YSL*. « Ah ouais, mon frère /Après ça, on devient des putains de chefs, mon pote (Jefe) / Ils étaient pas au courant, ils l'ont su / Tout s'est passé comme prévu, donc tout ça, c'est un putain d' destin », prolonge-t-il dans le morceau *No Life*. Le sien, en orfèvre de l'assonance, rime maintenant avec Lanvin. Ou Louboutin.

MUSÉES

Paul Dujardin nommé pour préparer le redéploiement du Cinquantenaire

L'ancien directeur de Bozar est officiellement désigné pour réfléchir au redéploiement de l'ensemble des musées du Cinquantenaire.



Le choix de Paul Dujardin n'est pas une surprise. Avant même son départ de Bozar, un tel poste lui semblait promis. © BELGA.

JEAN-MARIE WYNANTS

Paul Dujardin, ex-directeur de Bozar, rejoindra dès le 1^{er} janvier les Musées royaux d'Art et d'Histoire pour « appuyer la réflexion sur le redéploiement des musées du Cinquantenaire. »

Sans surprise, il a été choisi au terme de la procédure de recrutement d'un « chargé de mission » pour alimenter les réflexions stratégiques avec pour horizon l'année 2030 où Bruxelles célébrera le bicentenaire de la Belgique.

Avant même son départ officiel de Bozar, un tel poste lui semblait promis. Plusieurs hauts responsables avaient en effet avancé que ce licencié en histoire de l'art et archéologie et en sciences du management, ayant exercé des fonctions de direction à Ars Musica, à la Société Philharmonique et à Bozar de 2002 à 2021, était la personne idéale pour aider à finaliser les principales orientations stratégiques et opérationnelles d'un projet de revalidation de l'ensemble du plateau du Cinquante-

naire.

« Les musées du Cinquantenaire sont des joyaux sous-évalués qui ont besoin d'un lifting complet. Leurs bâtiments doivent être rénovés et leur identité repensée. Une vision cohérente doit être développée quant à la place que ces institutions occupent à Bruxelles, en Belgique et en Europe », a indiqué Bruno Verbergt, le directeur général ad interim des Musées Royaux Art et Histoire.

Mais au-delà de ceux-ci, c'est bien sur l'ensemble du Parc du Cinquantenaire

que Paul Dujardin sera appelé à réfléchir, ce qui n'est pas une mince affaire. En effet, outre les Musées Royaux Art et Histoire, cela concerne les autres institutions qui y sont installées avec des statuts variés : l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA), le Musée National de l'Automobile - Autoworld Brussels ainsi que le Musée Royal de l'Armée et de l'Histoire Militaire - War Heritage Institute.